



J'aperçus ceux qui me poussaient bien loin dans la plaine. (page 16.)

— Tout, répondit l'inconnu, et, tenez, je crois que du côté des Français tout est prêt aussi.

Et du doigt il montrait un officier qui soulevait la portière.

— Messieurs et messieurs, dit l'officier, nous recevons l'avis que les Français sont en marche et s'avancent vers la ville.

— Aux armes ! cria le bourgmestre.

— Aux armes ! répétèrent les assistants.

— Un instant, messieurs, interrompit l'inconnu de sa voix mâle et impérieuse ; vous oubliez de me laisser vous faire une dernière recommandation plus importante que toutes les autres.

— Faites ! faites ! s'écrièrent toutes les voix.

— Les Français vont être surpris, donc ce ne sera pas même un combat, pas même une retraite, mais une fuite : pour les poursuivre il faut être légers. Cuirasses bas, morbleu ! Ce sont vos cuirasses, dans lesquelles vous ne pouvez remuer, qui vous ont fait perdre toutes les batailles que vous avez perdues. Cuirasses bas, messieurs, cuirasses bas !

Et l'inconnu montra sa large poitrine protégée seulement par un buffle.

— Nous nous retrouverons aux coups, messieurs les capitaines, continua l'inconnu ; en attendant, allez sur la place de l'Hôtel-de-Ville, où vous trouverez tous vos hommes en bataille. Nous vous y rejoignons.

— Merci, monseigneur, dit le prince à l'inconnu, vous venez de sauver à la fois la Belgique et la Hollande.

— Prince, vous me comblez, répondit celui-ci.

— Est-ce que Votre Altesse consentira à tirer l'épée contre les Français ? demanda le prince.

— Je m'arrangerai de manière à combattre en face des huguenots, répondit l'inconnu en s'inclinant avec un sourire que lui eût envié son sombre compagnon, et que Dieu seul eomprit.

(La suite au prochain numéro.)

## LES CHASSEURS DE CHEVELURES

PAR  
LE CAPITAINE MAYNE-REID,

TRADUIT PAR ALLYRE BUREAU.

### LI

ÉMERVEILLEMENT DES NATURELS.

Jusque-là nous étions demeurés dans une complète ignorance du sort qui nous était réservé.

Mais d'après tout ce que nous avons entendu dire des sauvages, et d'après notre propre expérience, nous nous attendions à de cruelles tortures.

Sanchez, qui connaissait un peu la langue, ne nous laissa, au surplus, aucun doute à cet égard.

Au milieu des conversations des femmes, il avait saisi quelques mots qui l'avaient instruit de ce qu'on nous destinait.

Quand elles furent parties, il nous fit part du programme, d'après ce qu'il avait pu comprendre.

— Demain, — dit-il, — ils vont danser la *mamanchie*, la grande danse de Moctezuma. C'est la fête des femmes et des enfants. Après-demain, il y aura un grand tournoi dans lequel les guerriers montreront leur adresse à l'arc, à la lutte et à l'équitation. S'ils veulent me laisser faire, je leur montrerai quelque chose en fait de voltige.

Sanchez n'était pas seulement un torero de première force, il avait passé ses jeunes années dans un cirque, et, nous le savions tous, c'était un admirable écuyer.

— Le troisième jour, — continua-t-il, — nous ferons la course des massues ; vous savez ce que c'est ?

Nous en avons tous entendu parler

— Et le quatrième ?

— Oui, le quatrième !

— On nous fera rôtir.

Cette brusque déclaration nous aurait émus davantage si l'idée eût été nouvelle pour nous. Mais, depuis notre capture, nous avons considéré ce dénouement comme un des plus probables.

Nous savions bien que si l'on nous avait laissé la vie sauve à la mine, ce n'était pas pour nous réserver une mort plus douce ; nous savions aussi que les sauvages ne faisaient jamais des hommes prisonniers pour les garder vivants.

Rubé constituait une rare exception ; son histoire était des plus extraordinaires, et il n'avait échappé qu'à force de ruse.

— Leur dieu, — continua Sanchez, — est celui des Mexicains Aztèques ; ces tribus sont de la même race, croit-on ; je suis assez ignorant sur ces matières, mais j'ai entendu des gens dire cela. Ce dieu porte un nom diablement dur à prononcer. *Carrai!* je ne m'en souviens plus.

— Quetzalcoalt ?

— Caval ! c'est bien ça. *Pues, señores*, c'est un dieu du feu, très-grand amateur de chair humaine, qu'il préfère rôtie, à ce que disent ses adorateurs. C'est pour ça qu'on nous fera rôtir. Ça sera pour lui être agréable, et en même temps pour se faire plaisir à eux-mêmes. *Dos pajaros al un golpe* (deux oiseaux avec une seule pierre) (1).

Il n'était pas seulement probable, mais tout à fait certain que nous serions traités ainsi ; et là-dessus, nous nous endormimes, n'ayant rien de mieux à faire.

Le lendemain matin, nous vîmes tous les Indiens occupés à se peindre le corps et à faire leur toilette.

Puis la fameuse danse, la *mamanchie* commença.

(1) *Two birds with one stone*, proverbe anglais qui correspond à *d'une pierre deux coups*.